

représenté un groupe ouvrier étranger à la province d'Ontario. Une organisation permanente fut instituée à cette assemblée, sous le nom de Congrès des métiers et du travail de la Puissance du Canada; ce nom fut conservé jusqu'en 1895; on adopta alors celui de Congrès des métiers et du travail du Canada, de préférence à Fédération canadienne du travail. Depuis 1886, ce congrès se renouvela, ses séances annuelles étant restées ininterrompues et le congrès de Montréal de 1922 étant le trente-huitième. Le Congrès des métiers et du travail est l'expression du syndicalisme international de la Puissance, la masse de ses membres appartenant aux sections canadiennes des organisations internationales. Il résulte des rapports de 1922 que le Congrès encaissait la taxe per capita de 57 groupes internationaux dont la totalité des membres canadiens, au nombre de 122,723, répartis en 1,715 sections locales, étaient affiliés. A la fin de 1922, le Congrès comptait au total 132,071 membres, répartis en 1,771 sections.

Syndicalisme international au Canada.—A la fin de 1922, 92 syndicats ouvriers internationaux, ayant une ou plusieurs sections locales au Canada, c'est-à-dire six de moins qu'en 1921, exerçaient leur activité dans notre pays. Ces organisations possédaient toutes ensemble 2,108 sections locales au Canada, groupant 206,150 membres, soit une diminution de 115 sections et 16,746 membres sur l'année précédente. Ces syndicats internationaux possédaient 74 p.c. de la totalité des ouvriers canadiens organisés sous les auspices des syndicats.

Fédération canadienne du travail.—La Fédération canadienne du travail, qui s'appelait autrefois Congrès national des métiers et du travail, fut fondée en 1902, le Congrès des métiers et du travail ayant alors expulsé de ses rangs les Chevaliers du travail et toutes les autres unions qui se tenaient à l'écart du mouvement international. Ces unions dissidentes formèrent un nouveau groupe central, d'un caractère essentiellement national, lequel adopta en 1908 son nom actuel. Cette nouvelle organisation fut, pendant un certain nombre d'années, soutenue surtout par la classe ouvrière de la province de Québec, mais graduellement les affiliations de Québec diminuèrent et le centre de ses activités fut transporté à Toronto, il y a quelques années. A la fin de 1922, la Fédération réunissait 3,930 membres répartis en 19 sections locales directement affiliées. Trois organisations centrales sont également affiliées à la Fédération; leurs membres, de même que ceux directement affiliés dont on vient de parler, sont compris dans le groupe des syndicats nationaux.

Organisations ouvrières anti-internationales.—Il existe au Canada 18 groupements ouvriers qualifiés d'unions anti-internationales, dont onze combattent ouvertement les syndicats internationaux; certains de ces groupes ont été constitués par des sécessionnistes des syndicats internationaux; tous ensemble ils comptent 22,973 membres formant 273 sections.

Organisations indépendantes.—On compte également dans la Puissance 25 associations ouvrières locales et indépendantes; on sait que 19 d'entre elles groupent 9,063 membres, mais les six autres n'ont pas fait connaître leur situation.

Fédération des ouvriers catholiques du Canada.—A l'époque où les Chevaliers du travail exerçaient leur action dans la province de Québec, il existait dans cette province quatre unions indépendantes, une des journaliers et trois des ouvriers du cuir et de la chaussure. Jusqu'en 1902, ces quatre unions étaient représentées aux conventions annuelles du Congrès des métiers et du travail du Canada. Cette année-là, dans le but d'attirer les unions indépendantes sous la bannière des organisations internationales, le Congrès des métiers leur refusa le droit de représentation. Les "assemblées" des Chevaliers du travail disparurent graduellement, mais les unions indépendantes leur survécurent. La naissance de la Mutualité du